

Collège hanté - Chapitre 1

Je m'appelle Mélanie et je suis élève de quatrième au collège Jean de la Fontaine à Thénézay où j'habite. C'est un village de campagne dans les Deux-Sèvres, plutôt paisible et parfois ennuyeux car il ne s'y passe pas grand-chose. Ce jour-là, vendredi 13 novembre 2019, je me rendais en salle de technologie, au bout du collège. Je n'aimais pas cette partie du collège, car il y avait l'atelier de M. Rusar et il me faisait peur. C'était une pièce sombre et mystérieuse dans laquelle personne n'allait jamais...

Soudain l'un de mes amis me poussa contre un mur, pour rire. Je répondis et le poussai à mon tour vigoureusement. Un grand chahut eut lieu qui encombra le couloir. Un surveillant intervint et croyant que le bazar venait de moi me gronda. Prise d'une colère incontrôlable, je me mis à l'insulter.

Que m'arrivait-il ? Je ne m'étais jamais retrouvée dans cet état-là, surtout face à un adulte. Cela ne me ressemblait pas, moi qui étais d'habitude calme et réservée...

Le surveillant, en colère à cause de mon insolence, me mit une heure de colle le soir même. Ma fureur étrange s'accrut et avec un juron, je lançai un coup de pied dans la porte de l'atelier.

Manque de chance : M. Rusar ouvrit la porte à ce moment-là et me vit. Il m'asséna deux heures de Travaux d'Intérêt Général à effectuer avec lui à la place de l'heure de colle. En parlant, M. Rusar s'arrêta un instant et me fixa d'un air étrange qui me fit frissonner, puis il sourit et disparut. Mon sang se glaça dans mes veines et j'eus peur, sans bien comprendre pourquoi. Je ne savais pas alors la soirée incroyable que j'allais passer. Je sais que cette histoire a l'air invraisemblable et pourtant, je le jure, c'est la vérité !

Après mon cours de technologie, Yacine, mon petit ami, qui habitait à Thénézay lui aussi et qui était dans la deuxième classe de quatrième vint me parler. Il était assez téméraire et, du fait de son comportement, il avait déjà été en TIG plusieurs fois. Il me dit qu'il entendait des bruits étranges dans l'atelier de M. Rusar à chaque fois et que celui-ci lui avait dit que son atelier était hanté depuis cinq ans.

Yacine aimait beaucoup faire des blagues, plus ou moins bonnes, et c'était ce que je n'aimais pas trop chez lui. De plus, mon esprit scientifique, à moi qui voulais devenir chercheuse, ne pouvait pas considérer cette idée comme vraie. Les fantômes, cela n'existe pas ! La science l'a prouvé : après la mort, le cerveau ne fonctionne plus !

Pourtant, je trouvais que Yacine avait l'air trop sérieux et inquiet pour que cela soit faux. Je le connaissais depuis longtemps et ce n'était pas son genre d'être insistant. Je ne pouvais m'empêcher, moi aussi, d'être inquiète, mais je décidai de ne pas y prêter attention. Il me suivit en me répétant que cela était vrai et je me retournai saisie d'une colère brusque et anormale. Est-ce que Yacine me prenait pour une idiote sans cervelle à me parler de fantôme ? Excédée par son insistance et étonnement hors de moi, je me retournai et lui mis une claque ! Cette colère soudaine était revenue, comme ce matin face au surveillant. Un peu comme si une force extérieure s'emparait de moi... Je le quittai. Yacine fou de rage partit en courant.

Le soir venu, lors de mes TIG, M. Rusar me demanda de nettoyer les couloirs du collège. Je n'en menais pas large dans ces longs couloirs inhabituellement silencieux et obscurs. L'éclairage minuté ne cessait de m'interrompre et de me surprendre dans ma tâche.

Arrivée devant l'atelier de M. Rusar, un bruit étrange se fit entendre dans la pièce : une voix de femme pleurait doucement.